



## Edito

# Les Français : 67 millions de présidents de la République

par Jean François COUSTILLIÈRE

### Vie de l'association

En raison de l'incertitude concernant les directives qui devront être appliquées dans les deux mois à venir, notre association est conduite à prendre les dispositions suivantes :

- Annulation de la Rencontre de Cybèle prévue à Marseille le 27 juin

- Annulation des deux conférences programmées, dans le cadre des Entretiens Euromed-IHEDN à Marseille et à Paris pour les mois de mai et juin.

Nous vous tiendrons informés de la reprise des activités, aussitôt qu'il sera possible de le faire.

La décision ne pourra être prise avant que les rassemblements culturels soient à nouveau autorisés. Il conviendra alors de relancer le processus qui nécessitera bien évidemment un certain délai avant que les conférences ne reprennent réellement.

### ● ACTUALITÉS

**LA PANDÉMIE ACTUELLE :  
MIROIR DE NOTRE HUMANITÉ**  
par Pierre BLANC > pages 4 et 5

### ● À LIRE

**DES EMIRATS ARABES UNIS**  
par Michel Taube > page 6

### HISTOIRE DE MA VIE

par Fadhma Aïth Mansour Amrouche > page 7

### ● CINÉMA, À VOIR OU À REVOIR

**CAPHARNAUM**  
de Nadine Labaki > page 8

**QU'ALLAH BÉNISSE LA FRANCE**  
de Abd Al Malik > page 9

Nous sommes assaillis quotidiennement d'informations, surtout à la télévision et sur les réseaux « a-sociaux », à travers des émissions « donnant la parole aux Français », ou de dénonciations de l'incurie des décideurs. Cette propension, portant à nous faire croire que seul le virus Covid 19 est digne d'intérêt dans les affaires du monde, est à la fois anxiogène, réducteur et mensonger.

Face à cette situation, dont je ressens la gravité à travers les échanges téléphoniques ou de courriels qui reviennent vers moi, je me suis efforcé de rassembler certains constats qui me paraissent en mesure de relativiser les choses, même si comme tout un chacun je redoute les perspectives que j'entrevois pour notre avenir, notamment dans le domaine socio-économique.

### Un pays ingouvernable

Le général De Gaulle qui en la matière avait à la fois une certaine expérience et une vision, était réputé s'interroger comme suit : "Comment voulez-vous gouverner un pays où il existe 258 variétés de fromages ?". Il est vrai qu'il avait été contraint, plus souvent que nécessaire, de se confronter à la versatilité de notre peuple tout autant qu'à son extrême dispersion d'opinion. Chaque crise était accompagnée de confrontations de points de vue tranchés et définitifs qui, observés avec recul, dénotaient plus des oppositions à la personne que la défense d'alternatives profitables à la nation.

Aujourd'hui on constate que l'une des plus grosses difficultés rencontrées dans la lutte contre le coronavirus réside dans la disponibilité d'une part non négligeable de notre population à respecter les obligations de confinement. Tout est bon pour y échapper : la fuite vers des régions moins contrôlées, la triche sur les formulaires de déclarations individuelles, le goût pour le jogging, les particularismes des situations de chacun, la défense du droit à circuler, la défense des libertés individuelles etc. Même les personnes traditionnellement les plus disciplinées se trouvent des excuses pour échapper ponctuellement aux contraintes. Vous avez certainement de multiples exemples autour de vous.

Bien sûr, ces mesures qui nous sont imposées sont ressenties différemment selon que nous disposons ou non d'un cadre de vie agréable, selon que nous vivons dans un cadre urbain de forte densité ou dans un environnement plus aéré résidentiel ou rural. La rébellion contre la contrainte est alors nourrie par le sentiment d'une nouvelle injustice et vient grossir les rangs des détracteurs du pouvoir spécifiquement dans les zones à fortes densités de population ou défavorisées.

*suite en pages suivantes*

La lettre mensuelle vous informe sur les activités de l'association, les conférences programmées, les événements concernant la Méditerranée. Des ouvrages de personnalités œuvrant pour le rapprochement des deux rives de la Méditerranée, vous y sont proposés.

Association Euromed-IHEDN  
Tél : 06 34 19 28 79

Contact [entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr](mailto:entretiens.euromed.ihedn@wanadoo.fr)  
Site [www.euromed-ihedn.fr](http://www.euromed-ihedn.fr)

Président : Jean-François Coustillièrre  
Chargé de communication : Daniel Valla



### Édito de Jean François COUSTILLIÈRE, suite

Je crains que lorsque le préfet de police de Paris Didier Lallemand déclarait, certes de façon maladroite et inopportune, le 3 avril, que « ceux qui sont en réanimation sont ceux qui n'ont pas respecté le confinement », il l'ait fait sur la base d'informations en grande partie fondées, même si cette généralisation est certainement excessive. La préoccupation ainsi exprimée par ce haut fonctionnaire, sans doute inadaptée, traduit cependant son inquiétude à l'égard du non-respect trop fréquent des directives. Il est bien placé pour apprécier la situation.

En dépit de nombreuses erreurs commises, sans doute, à la veille puis durant la montée en puissance de cette épidémie, le pouvoir en place, éclairé par des conseils scientifiques, s'est employé à répondre aux exigences de cette crise par des dispositions économiques, par des garde-fous sociaux, par des mesures de santé, par des dispositions affectant la vie courante, par une communication améliorée et dédiée, par des démarches transpolitiques et d'autres. Il a même su revenir sur des décisions après avoir réévalué la situation (usage des masques, confinement, déconfinement). Tout cela est imparfait, peut être insuffisant et sans doute parfois mal adapté. On constate que les autres pays occidentaux ne font, y compris les plus grands et les plus avancés, pas beaucoup mieux. L'avenir dira où des erreurs ont été commises.

En revanche, ce qui est insupportable est de constater combien les médias, surtout télévisuels et les réseaux « a-sociaux <sup>1</sup> », s'emploient à amplifier une information contradictoire de celle du pouvoir et de ses conseils scientifiques, sous prétexte de « donner la parole à chacun », mais avec le souci surtout d'alimenter la critique et de nourrir le « buzz » <sup>2</sup> dans l'unique souci d'accroître leur audience <sup>3</sup>.

C'est ainsi que l'opinion publique est façonnée par les débats télévisuels et les

réseaux « a-sociaux » où chacun affirme sans compétence confirmée, des vérités contradictoires : chloroquine, masques, formes de propagation, risques, application stopcovid et bien sûr dénonciations des responsables traités, sans preuve, de tous les noms d'oiseaux. Chaque intervenant ne représente le plus souvent que lui-même et ne dispose que des compétences qu'il s'attribue, sans même que ne soit évoquée l'absence totale d'expérience de ces individus en matière de décisions complexes à appliquer à la population d'une nation. Ces décisions sont dépendantes malheureusement, ou heureusement, d'aspects médicaux, sociaux, politiques et aussi économiques. Il ne s'agit pas, bien évidemment, d'appeler à restreindre le droit à s'exprimer propre aux démocraties, mais seulement de souligner son instrumentalisation par certains aux dépens des intérêts de tous.

Chaque Français est trop souvent convaincu

d'un « y a ka faut qu'on » concocté dans son salon fort d'une connaissance limitée à sa vie quotidienne et nourri par ses sources d'informations habituelles.

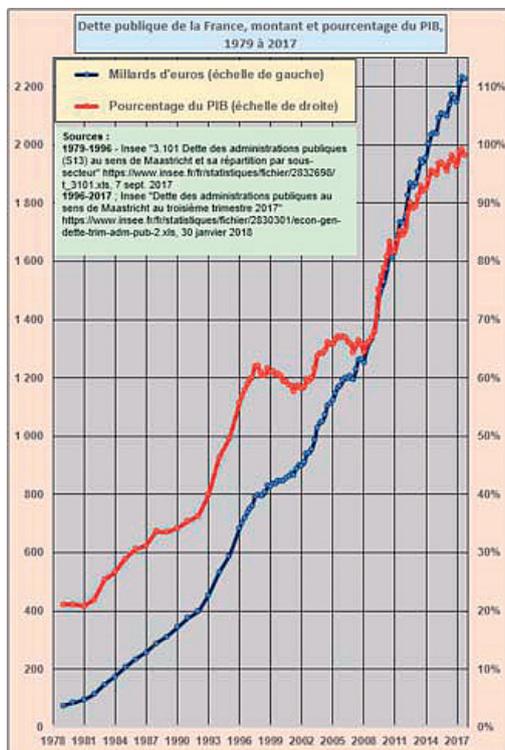
Il conviendrait au contraire de faire preuve de plus de modestie et de prudence. Les règles prescrites, notamment le confinement ou les gestes barrières, doivent être appliquées avec courage tandis qu'il importe de maîtriser sa propre anxiété pour ne pas contaminer ses proches.

### Des pouvoirs faibles sans vision

Mais on ne peut nier que pour diriger ce pays, depuis des décennies, les dirigeants ont fait preuve de faiblesse et de manque de vision. Sans doute cette indigence est-elle en partie la conséquence de ce qui vient d'être dénoncé. Mais pas seulement... Depuis quand n'a-t-on pas lu la définition d'un projet, de priorités et d'objectifs pour notre pays. Les programmes s'appliquent à fournir des orientations techniques organisées afin que chaque électeur puisse y trouver son compte. De Gaulle et sans doute Mitterrand, qu'on adhère à leurs convictions ou non, avaient de véritables visions de ce qu'ils voulaient faire pour notre pays. Ils avaient fixé leur stratégie avec ses lignes directrices et ses priorités. Mais les autres...

Jean Pierre Chevènement nous rappelle dans le Figaro du 8 avril que, en effet, de 1945 à 1974, la France a su remonter le courant en s'appuyant sur son État stratège et sur ses propres forces dans les domaines de l'aéronautique, de l'électro-nucléaire, du ferroviaire, etc.<sup>4</sup>

Depuis la fin des « Trente glorieuses » le pays s'est installé dans une situation de confort négligent, faisant fi des réalités. Chaque difficulté était réglée en faisant appel à des financements qui ne faisaient qu'accroître le déficit ainsi que le montre le tableau ci-contre.



<sup>1</sup> Réseaux « a-sociaux », voir **Réseaux (a)sociaux** de Jérôme Colombain journaliste à France Info : « *Derrière la façade charmante des milliers d'amis et des petits pouces bleus se cachent en réalité des fléaux que l'on a malheureusement laissé s'installer : la haine, l'exploitation des données personnelles, les fausses nouvelles, la cybercriminalité et l'addiction.* »

<sup>2</sup> Les fausses déclarations sur C8 le 8 avril sont particulièrement illustratives de cette attitude. <https://www.lefigaro.fr/medias/deconfinement-le-csa-va-se-pencher-sur-la-fausse-revelation-d-hanouna-20200408>

<sup>3</sup> D'autres le dénoncent heureusement, tel Pascal Praud qui lors de l'émission « *L'heure des pros* » le 6 avril 2020, s'adressant à la journaliste d'investigation Elise Lucet de « *Cash Investigation* » a affirmé : « *Le vrai populisme, c'est d'attaquer les élites en permanence. Le vrai populisme, c'est d'attaquer ceux qui gouvernent en permanence (...)* Et il est instrumentalisé, disons-le, dans des médias parfois ».

<sup>4</sup> <https://www.lefigaro.fr/vox/politique/jean-pierre-chevenement-il-faut-un-gouvernement-de-salut-public-20200408>



Édito de Jean François COUSTILLIÈRE, suite

On n'hésitait pas non plus à agir sur le budget Défense, variable commode car non seulement les conséquences n'étaient pas visibles à échéance d'un mandat électoral (7 puis 5 ans), mais surtout car les personnels concernés étaient privés de toute expression contestataire. Cela a malheureusement conduit à certaines économies préjudiciables soit à la sécurité des hommes en opération (exemple de l'Afghanistan), soit en matière de capacité (sacrifice du second porte-avions). Le tableau ci-contre, décrivant la diminution de l'effort de défense de la nation, est illustratif de cette tendance.

D'autres décisions, purement gestionnaires sans évaluation des impacts sociaux-sécuritaires peuvent également être rappelées :

- La police nationale a perdu 7.000 emplois réels, élèves inclus, entre la fin de l'année 2007 (149 881 ETP) et la fin de l'année 2012 (142 945 ETP) selon un rapport Assemblée nationale datée du 9 octobre 2014 avec les effets qui ont été constatés durant les mouvements sociaux de 2019 <sup>5</sup>;

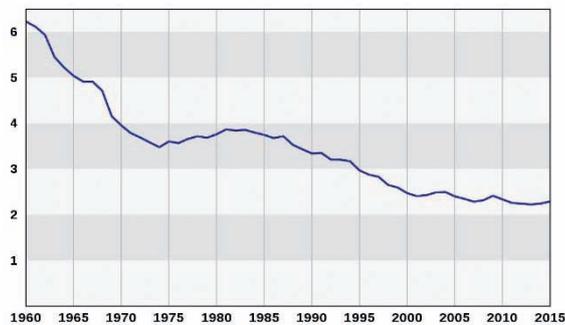
- Il a été demandé en 2016 aux hôpitaux, dans le cadre du redressement des finances publiques, de réaliser 3 milliards d'euros d'économies en trois ans, de 2015 à 2017 <sup>6</sup>. La pandémie du Covid 19 a montré combien ce choix avait des conséquences désastreuses ;

- la fraude fiscale est évaluée par un rapport du Sénat <sup>7</sup> à près de 50 milliards d'euro, à comparer au budget de l'Éducation nationale de l'époque soit 68 milliards en 2017 ou au déficit de l'ensemble des administrations publiques pour cette même année soit 61.4 milliards. Là c'est l'absence de décision volontariste et déterminée durant de trop nombreuses années qu'il convient de mettre en exergue.

Les conséquences de ces choix intervenant le plus souvent en dehors du champ des mandats électoraux, comme celles des décisions en matière de santé, elles ne sont qu'exceptionnellement imputables aux décideurs du moment.

Ainsi, en l'absence d'orientation stratégique à moyen terme, cette propension à accroître le déficit ou à obérer des budgets entraînant des

Évolution des dépenses militaires en pourcentage du PIB depuis 1960  
Données du SIPRI et de l'INSEE



effets dans le moyen ou long terme devient une habitude, une routine, une seconde nature ...

Mais il est évident que ce comportement irresponsable ne peut pas être adopté éternellement. Il faut se souvenir qu'en 2007, le chef du gouvernement François Fillon s'est efforcé d'alerter les Français en affirmant qu'il se trouvait « à la tête d'un Etat qui est en situation de faillite sur le plan financier »<sup>8</sup>.

Même s'il est plus facile de ne pas répondre aux revendications muettes des forces armées ou à celles de professionnels qui assurent, en dépit de leurs plaintes, leurs fonctions avec dévouements et abnégation tels par exemple les personnels de santé, les pompiers ou les policiers, que de s'opposer à d'autres professionnels qui n'hésitent pas à user très vite du chantage en prenant en otage les Français, il n'est pas possible d'imaginer de prolonger ces décennies de renoncements, d'effondrements, de reculs et d'abdications.

Souhaitons que cette crise conduise à comprendre que la fonction politique ne doit pas se cantonner dans une démarche gestionnaire dont la priorité serait dans une démagogie électoraliste pour pérenniser un statut, mais dans le choix d'une stratégie à moyen terme affichée courageusement et conduite avec non moins de courage en se préoccupant du devenir de notre Nation. Des solutions existent pour favoriser cette démarche tant lors des élections qu'à l'occasion d'états des lieux.

En conclusion, notre pays est difficile à gouverner. C'est une affaire connue et entendue depuis de nombreuses décennies. Pour autant la confrontation au choix de la démocratie et aux conséquences de l'inévitable globalisation ne doit pas conduire aux renoncements, au populisme, à la démagogie et à l'effondrement même si cela

peut apparaître comme la voie la plus simple à court terme. Nous avons besoin de leaders politiques courageux et déterminés qui soient capables de proposer des priorités et une stratégie. Ils permettront de transformer ce pays de « 67 millions de Présidents de la République » en une Nation derrière le Président que le peuple a élu, avec bien sûr la possibilité permanente de lui demander d'infléchir ses décisions, et qu'il peut remercier au bout de cinq ans. Les lendemains de la pandémie distingueront les Nations capables de ce sursaut, des autres.

Vous pouvez retrouver cet édito sur le site Econostrum :

[https://www.econostrum.info/Les-Francais%C2%A0-67-millions-de-presidents-de-la-Republique\\_a26696.html](https://www.econostrum.info/Les-Francais%C2%A0-67-millions-de-presidents-de-la-Republique_a26696.html)

<sup>5</sup> Interview RMC-BFM 27 oct 2016 - A la question de M. Jean-Jacques Bourdin à M. Nicolas Sarkozy « Vous avez supprimé 12.469 postes de gendarmes et policiers entre 2007 et 2012, est-ce que vous regrettez ? », le candidat à la primaire de la droite a répondu : « non ». « On croulait sous les dettes et les déficits, il fallait faire des économies (...) il fa (llait) réduire les effectifs dans la fonction publique », a-t-il expliqué,

<sup>6</sup> Figaro 29 mars 2016 - Dans le cadre du plan de redressement des finances publiques, le gouvernement, via la ministre de la Santé, a même fixé l'objectif de supprimer 10 % des lits en chirurgie et médecine actuellement disponibles, portant donc à près de 16.000 la coupe à effectuer.

<sup>7</sup> Rapport de M. Éric Bocquet, fait au nom de la Commission d'enquête Evasion des capitaux du Sénat n° 673 tome I (2011-2012) - 17 juillet 2012

<sup>8</sup> 21 sep 2007 - François Fillon "Je suis à la tête d'un Etat qui est en situation de faillite sur le plan financier, je suis à la tête d'un Etat qui est depuis 15 ans en déficit chronique, je suis à la tête d'un Etat qui n'a jamais voté un budget en équilibre depuis 25 ans, ça ne peut pas durer".



## La pandémie actuelle : miroir de notre humanité

par Pierre BLANC, pour la Cerca. *Membre de l'association Euromed-IHEDN*

Dax, le 3 avril 2020

Nous vivons une situation inédite. A l'heure de l'hyper mobilité, nous voici confinés. Aux déplacements en tous genres, aux évasions de voyages, c'est un quotidien du surplace qui s'impose à nos vies. Au moment où les technologies nous promettent un homme augmenté, un intrus microscopique déstabilise le fonctionnement de notre planète. Des femmes et des hommes ne peuvent plus travailler, des insécurités sociales et alimentaires se font jour. Pire : en ces temps de confinement, les violences domestiques se déchaînent. Et puis, plus ou moins loin de nous, des vies sont emportées. Des familles ne peuvent pas se réunir pour les accompagner vers leurs sépultures. Des personnels exposés s'angoissent à l'idée de risquer leur vie ou de transmettre la mort à leurs proches.

Il y a, ici, quelque chose de l'apocalypse. Dire ceci ne vise pas à ajouter des parfums de fin du monde à cette situation pénible que nous traversons. Nous ne voulons pas ajouter de l'effroi à cette situation qui, à raison, inquiète ! Pas plus qu'en convoquant ce terme, nous ne voudrions voir là la colère d'un Créateur renvoyant ses créatures à leur déraison. Pure idiotie que cette lecture.

L'apocalypse n'est rien d'autre que le mot grec du dévoilement. Ce dévoilement qui révèle la pleine réalité du monde. Or, c'est bien à cela qu'il semble que nous assistions en ce moment. Cette crise met bien à la lumière les dérives, politiques, économiques, sociales, géopolitiques et environnementales de notre chère planète. Mais elle dévoile aussi ce que l'humanité abrite de meilleur. Dans ce moment de dérives, il nous reste bien des rives pour nous accrocher.

### Dérives

C'est bien à une pédagogie par les preuves - par l'épreuve pourrions-nous dire - que nous assistons. La crise du covid-19 éclaire en effet ces dérives que nous n'avons pas su voir ou voulu voir.

Partie d'un tout petit point du globe, cette épidémie et ses effets n'auraient pas été si amples, sans certaines dérives politiques. Notamment celles qui, depuis la révolution néo-libérale du début des années 1980, en viennent à réduire les politiques de solidarité. Venue d'Angleterre et des Etats-Unis, cette politique de démantèlement social affecte ses territoires d'origine. On le voit bien aux Etats-Unis où, pour bon nombre de citoyens, il ne fait pas bon être malade. Certes, en Europe, nous avons davantage résisté à ce recul de la solidarité publique, mais le résultat est là. Au prétexte que l'impôt est avant tout perçu comme une charge et non pas comme un investissement collectif, mais aussi parce que les évasions et les concessions fiscales se sont multipliées dans un monde en compétition, des secteurs vitaux comme les systèmes hospitaliers ont été soumis à des politiques d'austérité dont on mesure aujourd'hui le coût réel. Cette importance de la puissance publique, on la mesure encore plus ailleurs quand, comme dans beaucoup de pays, les Etats font défaut ou sont soumis au contrôle de quelques-uns. Combien de catastrophes se préparent ainsi sur des continents où les politiques publiques peuvent rimer avec des politiques claniques ? Sur ce même plan politique, pouvons-nous ne pas interroger aussi les éventuels mensonges du pouvoir chinois qui auraient fait perdre du temps dans les processus d'alerte ? Etat autoritaire, culture du mensonge. Enfin, les agissements de certains leaders populistes, à commencer par les Bolsonaro et Trump, qui ont préféré pour un temps les coups de mentons à la mise en place de politiques sanitaires, n'ont-ils pas exposé criminellement leurs peuples aux effets de l'épidémie ? Crise sanitaire, dérives politiques. Tout est lié.

Certaines de ces dérives politiques, en particulier le désarmement des Etats-providence, sont très liées aux dérives économiques. Celles-ci consistent à penser que la planète sera plus pacifiée et prospère si les marchés se mondialisent avec le moins

d'entraves possibles. Le résultat est là, sans appel : sans régulation, cette mondialisation nous a dessaisis d'une partie de notre destin. N'a-t-on pas découvert, dans le cadre de cette pédagogie par l'épreuve, que la Chine concentrait la plus grande part des médicaments nécessaires à la sécurité humaine ? Faut-il rappeler aussi que le national-populisme si peu adapté à cette crise sanitaire a en partie fructifié depuis la crise financière de 2008 ? Crise sanitaire, dérives économiques. Tout est lié.

Cette dérive économique liée à la dérégulation est aussi à l'origine des dérives sociales dont on mesure toujours plus l'évidence au travers de la publication des inégalités dans le monde. Or, si le covid-19 opère a priori sans distinction d'origine sociale, la question se pose dans certains cas du lien entre la gravité de l'infection et la pauvreté. Ne serait-ce qu'au travers de l'obésité qui semble être un facteur aggravant dans la maladie, et dont on sait qu'elle est fortement corrélée au niveau de vie. Mais surtout, en ce temps de confinement, nous mesurons combien la manière de la vivre peut différer d'une catégorie sociale à une autre. La surface des lieux de vie étant largement indexée sur le revenu, ce qui peut être vécu comme une opportunité par les uns, peut se transformer en tensions pour les autres. Crises sanitaires, dérives sociales. Tout est lié.

De la crise sociale à la crise géopolitique, il n'y a qu'un pas. D'un monde qu'on nous avait présenté comme en voie de pacification après l'effondrement de l'URSS, nous avons donc basculé vers un monde en proie aux nationalismes dont les laissés pour compte peuvent être les instruments électoraux, en sachant aussi que certains nationalismes ne passent pas par les élections. Mais qu'ils naissent dans les démocraties ou qu'ils s'épanouissent dans les régimes autoritaires, ces nationalismes voient dans la coopération internationale ou le multilatéralisme une entrave à leur rêve de puissance ou à leur égoïsme. Or si la concertation internationale fonctionnait



*La pandémie actuelle : miroir de notre humanité, suite*

avantage, nous serions peut-être plus parés devant les effets de cette pandémie, comme nous pourrions l'être devant le danger climatique. Cette difficile concertation concerne aussi l'Europe. Alors qu'elle fut une promesse en matière de coopération, celle-ci n'a pas montré les meilleures dispositions dans la gestion de la crise sanitaire. A sa décharge, les politiques sanitaires sont du domaine des Etats. Mais, justement, ceci ne signifie-t-il pas qu'on a trop tardé à construire cette Europe ? En attendant, les Italiens, les premiers touchés, se sont sentis abandonnés comme ils le furent avec la crise des migrants. Quel pourra être leur sentiment au lendemain de la crise ? Crise sanitaire, crises géopolitiques. Tout est lié.

Agression contre l'environnement ? C'est par-là peut-être que cette pandémie a commencé. En relevant que cette épidémie est partie d'un marché aux aliments de Wuhan en Chine, il ne s'agit pas de faire le procès douteux d'un pays souvent caricaturé. Il s'agit seulement de pointer que cette crise traduit peut-être aussi la prédation excessive de l'homme sur la nature, comme il s'en produit dans toutes les parties du monde. Riche de ses écailles et de sa chair aux multiples usages, le pangolin, vendu sur ce marché, est l'animal qui souffre le plus du commerce illégal. Or beaucoup d'études scientifiques pointent le fait qu'il aurait pu être l'hôte réservoir du virus avant de basculer vers l'homme. D'autres études parlent de chauves-souris ou de serpents, tous consommés sur ce marché. S'il est encore tôt pour affirmer avec certitude ces liens, l'épidémie dramatique du SRAS en 2003 avait déjà fait apparaître ce type de circulation virale depuis les chauve-souris, la déforestation en Afrique centrale les ayant rapprochées des zones d'habitat. Quel que soit l'agent que l'on retiendra dans la présente pandémie, ces phénomènes semblent en tout cas démontrer, une fois de plus, le danger pour l'humanité à aller démesurément contre la nature. Crise sanitaire, dérives environnementales. Tout est lié.

### Des rives

Cette crise sanitaire souligne les dérives de tous ordres. Elle montre aussi des rives auxquelles nous accrocher. « Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve. » Le poète et philosophe Friedrich Hölderlin avait raison. Déjà on annonce le retour de l'Etat. Il a fallu la propagation de ce virus insidieux pour réveiller les politiques de solidarité qui semblaient jusqu'alors de plus en plus corsetées par des normes budgétaires supposément infranchissables. C'est bien cette intervention qui permet de parer à l'urgence sanitaire, malheureusement au plus pressé tant on avait laissé se détricoter les politiques de santé. De même, si le chômage partiel peut être financé ou les prestations sociales peuvent être renforcées, c'est bien grâce à l'existence de cet Etat, qui après des décennies de procès en abus, redevient une figure protectrice. Bien sûr, quand il est question d'Etat, ici, il ne s'agit pas d'oublier toutes les autres collectivités qui œuvrent avec la dernière énergie pour atténuer les effets de la crise. Certes, des secteurs souffrent considérablement malgré cette solidarité publique. Mais quand demain, la crise sanitaire sera passée, saura-t-on se souvenir de la nécessité de maintenir ces grands acteurs comme les garants de la vigueur du corps social ?

L'Etat et les collectivités ne sont pas un monstre froid. Ils sont faits de tous ces travailleurs, soignants, travailleurs sociaux, policiers, administratifs et autres qui essaient de maintenir à flot un pays menacé de noyade. Sauvants des vies, épaulant les victimes collatérales de cette crise sanitaire qui est aussi une crise sociale et économique, ils sont vus comme des héros. Mais est-ce cela qu'ils demandent ? Pas sûr. Ils veulent avant tout pouvoir exercer leurs métiers avec les moyens à la hauteur de la mission qui leur est assignée. Saura-t-on s'en souvenir ?

Les rives auxquelles s'accrocher sont aussi toutes ces entreprises et tous ces acteurs économiques qui tentent de s'organiser pour répondre à des nécessités parfois vitales. On redécouvre en particulier l'importance de l'alimentation et, derrière elle,

le rôle que jouent les agricultrices et les agriculteurs, les caissières et les caissiers des supermarchés, les chauffeurs de poids lourds et tant d'autres métiers aussi importants que souvent déconsidérés. Saura-t-on s'en souvenir ?

Les rives auxquelles s'accrocher sont aussi toutes les parcelles de solidarité. Certes, cette crise demeure très particulière tant il nous est demandé de nous isoler pour protéger les autres. Mais, moyennant respecter l'exigence de protection, des solidarités s'organisent pour venir en aide aux plus âgés, aux handicapés ou aux sans domicile afin qu'ils puissent au moins se nourrir. Des initiatives personnelles permettent cela. De même les grandes associations essaient aussi de s'organiser pour maintenir, coûte que coûte, leur mission vitale. Saura-t-on s'en souvenir ?

Les rives auxquelles s'accrocher sont aussi tous ces gestes anonymes du quotidien. Des coups de téléphone pour prendre des nouvelles, alors que, « par manque de temps », on les réservait souvent à des démarches « utiles ». Les inventions en tout genre, à commencer par les jeux, l'attention aux autres dont on partage intensément le quotidien, les loisirs qu'on avait remisés, les discussions finalement rendues possibles : cette crise permet aussi de féconder notre quotidien pour le rendre acceptable. Saura-t-on s'en souvenir ?

La rive à laquelle s'accrocher c'est aussi, pour nous chrétiens, le Christ. En ces temps de Pâques, nous faisons mémoire de ses derniers moments sur terre, de ses souffrances partagées avec une humanité qu'il a rejoint. Confronté à la douleur des hommes, il a partagé leur désarroi, sans voir dans leurs malheurs l'expression d'un quelconque châtement. C'est un Amour subversif et sans condition qu'il leur a témoigné.

C'est à ce Christ que nous pouvons nous ressourcer pour nous abreuver de l'eau de la solidarité et de l'espérance. Cette espérance de Pâques, qui affirme que la Vie, même en mourant, ne passe pas. Sait-on toujours en faire plus qu'un souvenir ? ■

## Il n'y a de plus belle vitrine que celle des Émirats arabes unis : plages paradisiaques, architecture avant gardiste, hymne à la tolérance...

Et si nous traversons le miroir ?



### La face cachée des Emirats arabes unis

Par Michel Taube

*Éditorialiste et chroniqueur, le fondateur d'Opinion internationale oscille depuis trente ans entre les médias et la promotion des droits humains – il est notamment l'initiateur de la Journée mondiale contre la peine de mort. Il est un bâtisseur de passerelles au coeur de l'actualité.*

Editions du Cherche Midi - novembre 2011

Site de l'éditeur :

<https://www.lisez.com/livre-grand-format/la-face-cachee-des-emirats-arabes-unis/9782749163673>

Les liaisons dangereuses :

Il n'y a de plus belle vitrine que celle des Émirats arabes unis : plages paradisiaques, architecture avant gardiste, hymne à la tolérance...

Et si nous traversons le miroir ? Quelques indices nous alertent en effet, des frasques de l'émir de Dubaï à l'inscription de ce pays des merveilles sur la liste européenne des paradis fiscaux, en passant par sa sale guerre menée au Yémen.

Et pourtant, les Émirats sont l'un des pays les plus influents en France, en Europe et en Afrique, par exemple en Algérie aujourd'hui en pleine révolution... Faut-il s'étonner que les observateurs francophones se soient si peu intéressés à l'envers du décor ? Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir...

Cet ouvrage propose une plongée dans les profondeurs d'un système occulte régi par une stratégie subtile de dissimulation, de mensonges... et d'infiltration.

Une enquête complexe, menée notamment dans le monde arabe et les pays anglo-saxons, qui nous ouvre enfin les yeux : avec les Émirats, qu'on la joue à pile ou face, nous avons en main une autre pièce que celle que l'on croit détenir.

*Le sujet est intéressant tant la question n'est qu'exceptionnellement évoquée dans les médias français. Il semble que des intérêts nombreux et des pressions lourdes dissuadent efficacement les auteurs et enquêteurs de se plonger dans ce sujet.*

*L'ouvrage est donc au premier abord séduisant. Une première partie consacrée à des considérations internes aux Emirats m'a paru délayée et peu étayée. En revanche la suite, surtout géopolitique et souvent prospective est réellement enrichissante. Le livre devient alors un soutien à la réflexion qui mérite d'être découvert pour mesurer, y compris pour notre pays, l'importance des risques et enjeux des relations internationales avec ces Emirats.*

JFC

## L'autobiographie de Fadhma Aïth Mansour Amrouche. Écrits en français au mois d'août 1946 à Radès en Tunisie

en souvenir du cinquantième anniversaire de sa sortie de l'école de Taddart-Oufella;



### Histoire de ma vie

Par Fadhma Aïth Mansour Amrouche

Préface de Vincent Monteil, Kateb Yacine

Editions La Découverte - avril 2005

Collection : La Découverte Poche / Littérature  
et voyages n°85

Site de l'éditeur :

[https://editionsdecouverte.fr/catalogue/index-Histoire\\_de\\_ma\\_vie-9782707146519.html](https://editionsdecouverte.fr/catalogue/index-Histoire_de_ma_vie-9782707146519.html)

Ce livre est le récit d'une vie, « une simple vie, écrite avec limpidité par une grande dame kabyle, [...] où l'on retrouve les travaux et les jours, les naissances, les morts, le froid cruel, la faim, la misère, l'exil, la dureté de cœur, les mœurs brutales d'un pays rude où les malédictions, les meurtres, les vendettas étaient monnaie courante... ». Kabyle, chrétienne, femme, et surtout poète, Fadhma Amrouche a vécu l'exil toute sa vie : dès sa naissance en 1883, dans son propre pays, l'Algérie, puis pendant quarante années en Tunisie, enfin en Bretagne jusqu'à sa mort en 1967. Dans ce livre magnifique, elle raconte sa vie de femme et le destin des Kabyles, « tribu plurielle et pourtant singulière, exposée à tous les courants et pourtant irréductible, où s'affrontent sans cesse l'Orient et l'Occident, l'Algérie et la France, la Croix et le Croissant, l'Arabe et le Berbère, la montagne et le Sahara, le Maghreb et l'Afrique... ».

*Un livre surprenant et prenant qui se lit comme un roman. Fadhma-Marguerite, enfant jamais reconnue par son père, reçoit une éducation française et chrétienne au pensionnat de Taddert-ou-Fella dès son plus jeune âge. Elle fut baptisée à son mariage et put toujours compter sur les frères et les sœurs missionnaires installés en Kabylie puis en Tunisie. Sa vie ne fut jamais un long fleuve tranquille mais elle a toujours su surmonter les obstacles et les difficultés.*

« J'étais toujours restée « la Kabyle » : jamais, malgré les quarante ans que j'ai passés en Tunisie, malgré mon instruction foncièrement française, jamais je n'ai pu me lier intimement ni avec des Français, ni avec des Arabes. Je suis restée, toujours, l'éternelle exilée, celle qui, jamais, ne s'est sentie chez elle nulle part. »

*Elle a souhaité laisser ce témoignage pour ses enfants, pour que nul n'oublie. Les destins de son fils Jean et de sa fille Taos prouvent qu'elle eut raison.*

*Ce livre se termine ainsi : « Patience et courage ! Tout passe, tout s'évanouit, et tout roule dans le fleuve de l'éternité »*

DC

## L'incroyable parcours d'un enfant en quête d'identité et qui se rebelle contre la vie qu'on cherche à lui imposer.

Tous les acteurs de Capharnaüm sont des gens dont la vie réelle ressemble à celle du film.



### Capharnaüm

De Nadine Labaki

Avec Zain Al Rafeea, Cedra Izam,  
Nadine Labakia

Drame

Film Libanais, Français

Octobre 2018

Festival de Cannes 2018 : 1 prix et 5 nominations.

Bande-annonce et infos

[http://www.allocine.fr/video/player\\_gen\\_cmedia=19579561&cfilm=251090.html](http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19579561&cfilm=251090.html)

Courrier international - Prix du jury au dernier Festival de Cannes, le troisième long-métrage de Nadine Labaki est un manifeste poignant contre l'enfance maltraitée et l'exclusion.

“Je veux attaquer mes parents en justice pour m'avoir mis au monde.” La phrase résonne dans la salle d'audience d'un tribunal au début de Capharnaüm. Celui qui la prononce est un petit bonhomme de 12 ans à la mine renfrognée : Zain, le héros du troisième long-métrage de la réalisatrice Nadine Labaki, dont on s'apprête à suivre les péripéties de la courte vie dans une série de flash-back.

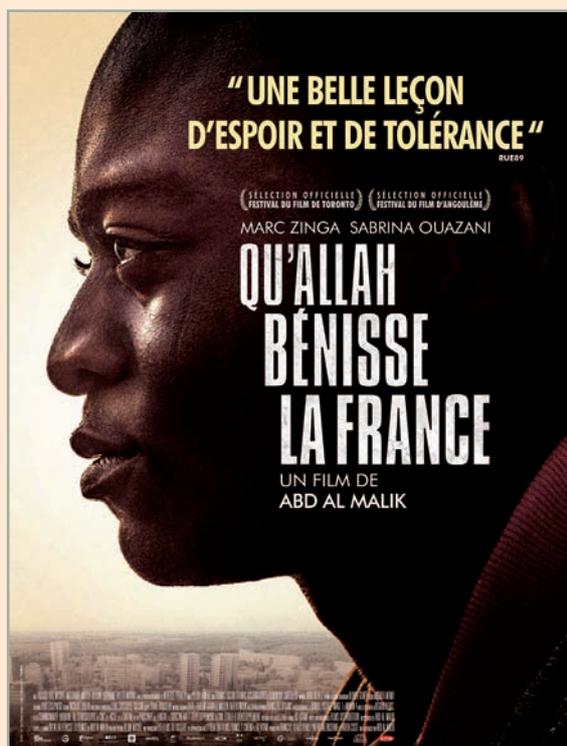
Zain appartient à ce que le quotidien libanais **The Daily Star** appelle le “*précarariat* de Beyrouth, c'est-à-dire les personnes les plus démunies”. Entassée dans un appartement insalubre, sa famille – nombreuse – vit d'expédients. Zain et sa sœur de 11 ans effectuent des petits boulots pour le compte d'un épiciers louche. Ils s'adonnent aussi au trafic de tramadol, un antidouleur que les gamins se procurent dans des pharmacies en échange d'une ordonnance périmée et que leur mère distille dans des bouteilles revendues ensuite dans la rue pour une bouchée de pain. Un quotidien fait de promiscuité et de misère tant matérielle qu'affective, que va venir bouleverser le départ de la jeune sœur, “donnée” par ses parents à l'épicier qui veut l'épouser.

*Un film fort sur un sujet dramatique et bouleversant. Le jeu des acteurs, à commencer par celui du petit Zain est remarquable. Certes, il ne s'agit pas d'un divertissement plaisant mais plutôt d'un témoignage exceptionnel qui rend compte du drame vécu quotidiennement par ces populations déshéritées.*

JFC

## C'est son roman autobiographique, que le rappeur Abd Al Malik a choisi d'amener au cinéma

Entre délinquance, rap et islam, la découverte de l'amour et de la volonté de réussir pour avoir un avenir meilleur.



### Qu'Allah bénisse la France

De Abd Al Malik

Avec Marc Zinga, Sabrina Ouazani, Larouci Didi

Drame

Film Français

Décembre 2014

César du cinéma 2015 :

Meilleur premier film

Meilleur espoir masculin pour Marc Zinga

Bande-annonce et infos

[http://www.allocine.fr/video/player\\_gen\\_cmedia=19547852&cfilm=221564.html](http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19547852&cfilm=221564.html)

Adapté du livre autobiographique de Abd Al Malik, "QU'ALLAH BÉNISSE LA FRANCE" raconte le parcours de Régis, enfant d'immigrés, noir, surdoué, élevé par sa mère catholique avec ses deux frères, dans une cité de Strasbourg. Entre délinquance, rap et islam, il va découvrir l'amour et trouver sa voie.

*Un film assez sombre et difficile à suivre. Même si la volonté d'optimisme est certaine, celle-ci peine à conquérir le spectateur tant l'atmosphère est pesante.*

*Ce film propose certainement une illustration des conditions d'existence d'une partie de la population française mais au prix d'un voyage souvent pénible.*

*Finalement il s'agit d'un appel à la réflexion sur un sujet à caractère sociologique, certainement pas d'un moment de divertissement.*

JFC